

# J'AI DES DOUTES

François Morel



MAR 9 OCT À 20H30  
MER 10 OCT À 20H30  
JEU 11 OCT À 19H30

GRAND THÉÂTRE

DOSSIER DE  
PRESSE

LEQUARTZ  
SCÈNE NATIONALE BREST

Réservations  
[www.lequartz.com](http://www.lequartz.com)  
02 98 33 70 70

# J'ai des doutes

Textes Raymond Devos

Spectacle de et avec François Morel

Avec Antoine Sahler

en alternance

avec Romain Lemire

Spectacle de et avec François Morel

Textes Raymond Devos

Avec Antoine Sahler ou Romain Lemire

Musique **Antoine Sahler**

Assistant à la mise en scène **Romain Lemire**

Lumières **Alain Paradis**

Son **Camille Urvoy**

Costumes **Elisa Ingrassia**

Poursuite **Françoise Chaperon** ou **Madeleine Loiseau**

Conception, fabrication et mise en jeu des marionnettes

**Johanna Ehlert** et **Matthieu Siefridt/ Blick Théâtre**

Direction technique **Denis Melchers**

Archives sonores **INA** (Radioscopie 1975)

Remerciements **Didier Gustin, Tullia Morand et la Fondation Raymond Devos**

Affiche Pascal Rabaté (visuel) et Frédéric Méi (graphisme)

Photos Manuelle Toussaint

Création : 22 mai 2018

Durée : 1h30

**Production**

Commande de Jeanine Roze Production pour les *Concerts du Dimanche Matin*.  
Les Productions de l'Explorateur, Châteauvallon, Scène nationale, La Coursive,  
Scène Nationale de la Rochelle, La Manekine, scène intermédiaire des Hauts-de-France.

**Production déléguée** Valérie Lévy assistée de Manon Pontais

« Raymond Devos, Mesdames et Messieurs, est un miracle qui est apparu, singulier, sur la scène du music-hall français. Il ne ressemblait à personne. Personne, plus jamais, ne lui ressemblera. C'est comme ça. Il faut se faire une raison. Même si on n'est pas obligé... de se faire une raison. Il est plus opportun en évoquant Devos de se faire une folie. Un grain de folie capable d'enrayer la mécanique bien huilée de la logique, de la réalité, du quotidien. <sup>[L]</sup><sub>[SEP]</sub> Ceux qui l'ont vu s'en souviennent : Raymond Devos fut un phénomène rare. Comme les arcs-en-ciel de feu circulaire, comme les colonnes de lumière, comme les vents d'incendie, comme les nuages lenticulaires, il a surgi, miraculeux et mystérieux, derrière un rideau rouge qui s'ouvrait sur l'imaginaire. On n'avait jamais vu ça ! Et, devant cet homme en apesanteur, on avait le souffle coupé. »

**François Morel (2016)**

François Morel-Raymond Devos, Raymond Devos-François Morel, et la boucle est bouclée à double tour ! Car la nouvelle création du comédien emprunte à l'illustre artiste le titre de l'un de ses fameux sketches où il interroge l'univers, la folie de l'existence, l'incommunicabilité avec son talent inégalé. Fasciné par ce grand clown au « grain de folie capable d'enrayer la mécanique bien huilée de la logique, de la réalité, du quotidien », François Morel s'est plongé corps et âme dans sa prose pour inventer un spectacle musical en son hommage. Son tact pour évoquer « cet amour de jeunesse », son plaisir du verbe et sa propension à flirter avec la poésie sonnent comme une promesse d'un temps suspendu. S'il resta le souffle coupé devant cet homme en apesanteur, gageons que ses mots accompagnés au piano par Antoine Sahler donneront le vertige. Le charme de ce duo inséparable opèrera dans ce trio rêvé, comme il opéra déjà dans *La Vie* (titre provisoire) et *Hyacinthe et Rose*.

**Marie Godfrin-Guidicelli**

## **ENTRETIEN avec Le Télégramme de Vannes septembre 2016**

**Vous présentez ce soir une nouvelle création, intitulée « J'ai des doutes », des lectures de textes de Raymond Devos. Mais avant d'être votre spectacle, c'est aussi un titre de sketch de Devos ?**

Un sketch que j'adore. Le personnage de Raymond Devos a des doutes. Il interroge l'univers, la vie, la mort, l'incommunicabilité. Il parle de tous les grands thèmes de son époque ; aujourd'hui, il aurait sûrement parlé d'Internet et des Pokémons. À l'époque, il parlait de la télé, des voitures... Il a un regard un peu halluciné sur le monde qui l'entoure.

**Comment vous est venue l'idée de proposer ces lectures ?**

L'idée nous a été soufflée par Jeanine Roze, qui est une productrice de spectacles classiques. Elle nous a proposé de rendre hommage à Raymond Devos qui est mort il y a dix ans tout juste (le 15 juin 2006, NDLR). La question s'est posée : de quelle manière le faire ? Alors on s'est plongé dans ses textes pour préparer une lecture-spectacle.

**Et ça vous parle, le Raymond Devos ?**

Devos, c'est un amour de jeunesse. Je me souviens l'avoir vu à Caen, à la fin des années 70. J'avais pris mon billet pour le premier soir et je me suis rendu compte qu'il n'y avait pas de contrôle à l'entracte. Du coup, j'ai vu au moins trois fois la deuxième partie. Je me glissais parmi les spectateurs et je m'asseyais sur les marches, près de la scène. J'avais trouvé ça vraiment merveilleux. C'était un grand homme de spectacle, alors qu'on a tendance à ne retenir que ses jeux de mots. Un grand clown, physiquement impressionnant sur scène, mais capable d'une légèreté absolue.

**Vous l'avez connu personnellement ?**

Un tout petit peu. Je l'avais rencontré quand il était venu dans l'émission " Le fou du roi ", de Stéphane Bern. J'avais fait une chronique où j'imaginai la rencontre entre Dieu et Devos. Et ça lui avait plu parce que sa femme, qui était sa productrice, m'avait appelé quelques jours après pour que je vienne rejouer ce billet pour ses 80 ans, dans une émission télé.

**Ce spectacle « J'ai des doutes », vous ne l'avez encore jamais joué. C'est donc une petite exclu offerte au public, ce mercredi ?**

Ah totalement. Pour l'instant, il n'y a que trois représentations de prévues : deux demain soir (ce mercredi) et une au Théâtre des Champs-Élysées le 25 septembre. Une lecture-spectacle, c'est une forme assez modeste. C'est avant tout un plaisir de se plonger dans les textes de Devos. Il y a des choses qu'il a écrites qui sont proches des chroniques (sur France Inter, tous les vendredis à 8 h 55). J'aime le fait qu'il soit assez hors du temps, il ne parle pas forcément des hommes politiques de son époque, il parle plus généralement de l'absurdité du monde. Y a beaucoup de textes qui n'ont pas vieilli.

**Vous avez fait du cinéma, de la télé, de la radio, du théâtre, de la musique... Mais à vous aussi, vous arrive-t-il d'avoir encore des doutes ?**

J'ai toujours des doutes quand j'entre sur un plateau. J'ai des doutes sur ma capacité à partager des émotions parce ce que c'est ce dont j'ai envie. J'ai envie que les gens puissent être émus, puissent rire de temps en temps et puissent passer un bon moment. C'est comme quelqu'un qui invite des gens chez lui pour un dîner. J'espère qu'il a des doutes parce que s'il pense que tout est gagné d'avance, il ne va pas faire attention à son poulet et les frites vont être trop cuites. Ce serait dommage, non ?

## REPONSES A PIERRE NOTTE POUR LE PROGRAMME DU ROND-POINT

J'ai vu Raymond Devos plusieurs fois sur scène, à Caen notamment où j'avais compris qu'à l'entracte personne ne contrôlait pour le retour en salle, ce qui m'avait permis alors de voir le spectacle une fois en entier et trois fois la deuxième partie !

Je l'ai croisé ensuite, notamment à France Inter. J'avais écrit une chronique qu'il m'avait demandé de venir redire à la télé, à l'occasion de ses 80 ans.

"J'ai des doutes" est né d'une demande, celle de Jeanine Roze qui organise Les Concerts du dimanche matin au Théâtre des Champs-Élysées et qui voulait rendre hommage à Raymond Devos à l'occasion des 10 ans de sa mort. Je me souvenais que Jeanine avait sollicité Jean Rochefort il y a quelques années pour qu'il réinterprète les sketches de Fernand Raynaud, (le résultat était inattendu, émouvant, fameux !), j'ai trouvé que j'étais en bonne compagnie...

Je ne me sens, hélas, pas faire partie des clowns qui savent tout faire car mes compétences sont bien moins nombreuses que mes incompétences. Je suis trop maladroit pour jongler avec autre chose qu'avec des mots ; si je sais que le rire est souvent une question de rythme et de musicalité, je n'ai jamais eu la patience d'apprendre à jouer d'un instrument de musique... Trenet, Devos sont des références pour moi mais j'en ai tant d'autres, je n'ai jamais été avare de mon admiration. Plus que les humoristes professionnels, j'aime l'humour.

Sur scène, j'imagine la rencontre entre Dieu et Devos qui l'un et l'autre ont créé des univers... Je dis des textes, j'en chante certains que mon indispensable et furieux complice, Antoine Sahler a eu la bonne idée de mettre en musique, je tente d'enfoncer des clous, j'écoute Raymond, je joue Devos, je tente de rendre compte de ses idées fixes, de ses obsessions, j'interprète Fernando Sor, mais pas à la guitare.

Ce sera un spectacle avec des numéros, ce ne sera pas une pièce de théâtre mais un récital avec comédien et pianiste.

Ce qui me rend heureux sur scène, c'est jouer avec un public, m'amuser, inventer, me sentir libre. Ce qui me plaît chez Devos, c'est sa capacité à nous entraîner vers l'imaginaire, à ouvrir des portes, des fenêtres, à nous permettre de nous échapper de la réalité, du quotidien, de la tristesse, à nous rendre plus sensible, plus léger. Oserais-je dire plus heureux ?



# Raymond DEVOS



Célèbre pour ses jeux de mots, ses qualités de mime, le goût pour les paradoxes et pour la quête de sens, Raymond Devos accomplit son rêve d'enfant en triomphant tant sur la scène qu'à l'écran.

Raymond Devos voit le jour le 9 novembre 1922, à Mouscron en Belgique, dans une famille de sept enfants. A 2 ans il déménage avec ses parents à Tourcoing, ce qui ne les empêche pas de revenir en Belgique. Dû aux problèmes financiers de son père qui s'était lancé dans l'industrie du textile, Raymond Devos doit quitter l'Institution Libre du Sacré-Cœur à l'âge de 13 ans.

La faillite de son père les oblige à aller habiter la banlieue parisienne, dans des conditions difficiles. Malgré cette situation, l'univers familial le prédispose à jongler avec la musique et à observer des spectacles dans la rue ; il travaille comme coursier et triporteur, libraire, ou crémier aux Halles. Pendant la guerre il est déporté en Allemagne.

Au Service du Travail Obligatoire, il aime présenter des spectacles à ses compagnons.

Il prend des cours de théâtre auprès de Tanya Balachova et d'Henri Rollan. Pendant cette période, il joue dans des pièces comme "Le médecin malgré lui" où il tient le rôle du jeune premier et interprète dans "Knock" celui du tambour, pièces avec lesquelles il part en tournée en 1946.

Rentré en France, il prend des cours de mime pendant trois ans avec Etienne Decroux, afin d'améliorer ses connaissances artistiques ; il y rencontre Marcel Marceau.

En 1948 il monte le sketch "Les trois cousins" avec André Gille et Georges Denis, spectacle qui se joue au club du Vieux-Colombier et à la Rose Rouge. Il fait un duo avec Roger Verbeke : "Les pinsons" qui se produit à l'ABC et aux Trois Baudets.

Il est remarqué par Maurice Chevalier et il passe en première partie de son spectacle à l'Alhambra. C'est à ce moment qu'il gagne sa consécration avec son sketch "Sens interdit".

Toujours en compagnie de son fidèle pianiste et partenaire Hervé Guido, il entreprend à partir de 1956 des spectacles sur les plus grandes scènes, Bobino, l'Olympia, mais aussi dans sa ville natale, Mouscron.

Il n'accomplit plus seulement le rôle de mime, il essaie d'enrichir ses spectacles, adoptant des rôles de musicien, jongleur, prestidigitateur, équilibriste sur monocycle. Très différent de ses contemporains, Coluche et Fernand Raynaud, il se différencie par la note poétique qu'il donne aux gags car il sait goûter aux joies de l'écriture.

Le 30 avril 1959, il épouse Simone Beguin. Le couple n'aura pas d'enfants.

Raymond Devos fait aussi du cinéma, le premier film étant de 1957, "La Cravate" de Alejandro Jodorozski, suivi par "Ce joli monde" de Carlo Rim. Pour "La Raison du plus fou" qu'il réalise avec François Reinchenbach en 1972 il a écrit les dialogues, mais il est également acteur.

Ce génie du verbe, avec son écriture fouillée et précise, sort entre 2002 et 2005, trois romans au *Cherche-Midi* : "Les Quarantièmes délirants", "Une chenille nommée Vanessa", "Sans titre de noblesse".

Sa carrière se voit récompensée non seulement par un public qui l'adore, mais aussi par un Molière du meilleur one-man-show en 1989, suivi en 2000 par un Molière d'honneur.

En 2005 Raymond Devos est victime d'une attaque cérébrale qui le contraint d'être hospitalisé plusieurs fois. Le 15 juin 2006 il décède à Saint-Rémy-lès-Chevreuse, à la suite d'une crise d'œdème aigu du poumon.

# François Morel

Après des études littéraires et un passage à l'École de la Rue Blanche (ENSATT), François Morel entame une carrière de comédien et entre dans la troupe de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff. Il joue dans *Lapin-Chasseur*, *Les Frères Zénith*, *Les Pieds dans l'eau*, *Les Brigands*, *C'est magnifique*, *Les Précieuses Ridicules* et il est Monsieur Morel dans les *Deschiens* sur Canal + de 1993 à 2000.



Crédit photo : Giovanni Cittadini Cesi

Il écrit et interprète *Les Habits du dimanche* mis en scène par Michel Cerda, en tournée dans toute la France pendant trois ans.

Il joue dans *Feu la mère de Madame* et *Mais n'te promène donc pas toute nue* de Georges Feydeau, mis en scène par Tilly et, au Théâtre du Rond-Point, dans *Le Jardin aux Betteraves* de Roland Dubillard, mis en scène par Jean-Michel Ribes.

Il a créé le spectacle *Bien des choses* en juillet 2006 avec Olivier Saladin et le joue depuis régulièrement. Le spectacle a été joué au Théâtre de La Pépinière à Paris entre septembre et décembre 2009. Le livre du spectacle est sorti chez Futuropolis avec des illustrations de Pascal Rabaté et le DVD chez Polydor.

Entre novembre 2007 et 2009, il joue dans *Les Diablogues* de Roland Dubillard avec Jacques Gamblin, au Théâtre du Rond-Point et en région, dans une mise en scène de Anne Bourgeois. Parce qu'il adore la chanson et le théâtre, il écrit en 2006 ses propres textes de chansons pour le spectacle *Collection Particulière* mis en scène par Jean-Michel Ribes au Théâtre du Rond-Point. Le disque et le DVD du spectacle sont sortis chez Polydor.

Il a demandé à Juliette de le mettre en scène dans son nouveau concert *Le soir, des lions*, sur des musiques de Reinhardt Wagner et d'Antoine Sahler. Le spectacle a été créé à La Coursive (La Rochelle) en février 2010, a été joué au Théâtre du Rond-Point en mai-juin 2010, et tourne depuis. Le disque est sorti chez Polydor.

Il met en scène en mai 2011 *Instants critiques*, un spectacle à partir des échanges entre Jean-Louis Bory et Georges Charensol, critiques emblématiques de la célèbre émission radiophonique *Le Masque et la Plume*, interprétés par Olivier Broche et Olivier Saladin.

De novembre 2011 à janvier 2013, il a été Monsieur Jourdain dans *Le Bourgeois Gentilhomme* mis en scène par Catherine Hiegel.

En avril 2013, il crée à La Coursive (La Rochelle) *La fin du monde est pour dimanche*, mis en scène par Benjamin Guillard. Ce spectacle sera joué 60 fois à la Pépinière dans le cadre de sa Carte Blanche qui a réuni six spectacles (*Instants Critiques, Hyacinthe et Rose, Bien des Choses, La fin du monde est pour dimanche, Le soir, des lions...* et *22h22*). La pièce a tourné dans toute la France entre 2013 et 2016. Et a été reprise au Rond-Point en février 2015.

En janvier 2016, il crée à La Coursive son troisième concert « La Vie (titre provisoire) », mis en scène par Juliette avec Antoine Sahler et trois musiciens.

Le disque est sorti le 30 septembre 2016 chez Jive Epic (Sony).

Il sort dans une nouvelle version augmentée du Grand Livre du spectacle en octobre 17.

François Morel reçoit en 2017 le Grand prix de l'Académie Charles Cros pour son album *La vie (titre provisoire)*.

Par ailleurs, il a été acteur dans les films de Etienne Chatiliez, Lucas Belvaux, Jacques Otmezguine, Christophe Barratier, Michel Munz et Gérard Bitton, Guy Jacques, Pascal Thomas, Gérard Mordillat, Pierre-François Martin Laval, Jean-Michel Ribes, Tonie Marshall, Jean-Pierre Améris...

Il écrit des chansons pour Norah Krief, Natalie Miravette, Juliette, Juliette Gréco, Anne Baquet, Maurane...

Il a écrit la préface pour le théâtre complet de Jules Renard, sorti en avril 2010 chez Omnibus, le livre « *Hyacinthe et Rose* », sorti en octobre 2010 aux Editions Thierry Magnier, avec les illustrations de Martin Jarrie, « *La Raison du plus fou* », portrait impertinent de Raymond Devos, sorti au Cherche Midi en décembre 2012, « *La Vie des gens* », avec les illustrations de Martin Jarrie, Editions Les Fourmis rouges, mai 2013. Le deuxième recueil de ses chroniques à France Inter est sorti en octobre 2013 chez Denoël : « *Je veux être futile à la France* ».

Le troisième est sorti en septembre 2015 : « *Je rigolerais qu'il pleuve* ». En poche en février 17.

Le quatrième est sorti en octobre 17 « *Jamais la même chose* » (chroniques 2015-17). Le livre-CD « *Meuh* » est sorti chez Denoël en septembre 15.

Le livre-CD « *Pierre et le Loup* » est sorti en novembre 2014 chez Hélicium et Radio France Editions. Le deuxième est sorti l'automne 2016.

Un coffret avec 5 DVD de ses pièces de théâtre est sorti en décembre 2017.

Un nouveau livre « *C'est aujourd'hui que je vous aime* » est sorti le 1<sup>er</sup> mars 2018 aux Editions du Sonneur.

Depuis septembre 2009, il assure une chronique sur France Inter tous les vendredis matin dans le 7-9, Le billet de François Morel.

# Antoine Sahler

Né en 1970 à Montbéliard. Après des études de piano classique, il s'intéresse au jazz, puis à la chanson française. Publie deux albums chez Harmonia Mundi / Le Chant du Monde (« je suis parti » en 2002 et « nos futurs » en 2005). Le deuxième album est repéré par la chanteuse Juliette qui l'invite à faire sa première partie à l'Olympia en 2006.

Depuis 2009, il écrit des chansons avec François Morel, qui donnent naissance aux disques et aux spectacles « Le Soir des Lions », puis en 2016, « La vie (titre provisoire) » (en tournée actuellement)

Il a également écrit, seul ou avec François Morel, pour Juliette, Maurane, Juliette Gréco, Joséphine Draï; il est également auteur-compositeur pour la chanteuse Lucrece Sassella (spectacle « 22h22 » en 2012, et album « 22 ans » en 2015).

Antoine a également écrit plusieurs musiques pour le théâtre : « Cochons d'Inde » de Sébastien Thiéry (avec Patrick Chesnais - Molière 2009 de la meilleure pièce comique et du meilleur comédien, « la Fin du Monde est pour Dimanche » et « Hyacinthe et Rose » de François Morel. « Vous n'aurez pas ma haine », texte d'Antoine Leiris mis en scène par Benjamin Guillard avec Raphaël Personnaz.

Il a également fait paraître deux livres CD pour la jeunesse, chez Actes Sud Junior : « La tête de l'emploi », puis « La colonie des Optimistes ».

En 2015, il crée le label associatif « Le Furieux » et produit des artistes de chanson française comme Armelle Dumoulin, Achille, François Puyalto ou Wladimir Anselme.

Son nouvel album paraîtra à l'automne 2018, sous ce label.

# Romain Lemire

Romain Lemire est né à Paris en 1976. Après s'être formé trois ans à l'école d'art dramatique Claude Mathieu (Paris XVIII), il commence à écrire des chansons et prend des cours de chant avec Luce Féral.

Depuis 1999, il partage ses activités entre le jeu au théâtre ou devant la caméra, le théâtre jeune public et les concerts de son répertoire personnel. Dans ce cadre, il a figuré dans la programmation du Grand Mezzedime de Edouard Baer et François Rollin au Théâtre de Rond-Point et il a assuré des premières parties de Hubert-Félix Thiéfaine et Michel Fugain. Il travaille régulièrement en voix radiophoniques et en doublage. Il est aussi parolier, auteur de polars ou de pièces historiques pour France Inter et il a collaboré à l'écriture de « En famille » (Kabo productions pour M6).

De 2013 à 2018, il a joué dans « Miss Carpenter » aux côtés de Marianne James.

Depuis 2016, il tourne un spectacle musical personnel intitulé « Gaston moins le Quart ». Il s'agit d'un concert bavard solo ou il s'accompagne d'instruments et objets divers.

# François Morel, douce franchise

**ENTRETIEN** Le comédien célèbre Raymond Devos ce dimanche au Théâtre des Champs-Élysées et s'installe ensuite pour un mois au Rond-Point avec un nouveau tour de chant, tandis qu'un disque est publié.

**C'**est un aristocrate de la scène. Un des artistes les plus doués de sa génération et le plus généreux sans doute. Il joue, il écrit, il chante, il cisèle d'excellentes chroniques sur les ondes de France Inter. Il a fait ses classes chez les Deschamps. Il a beaucoup de classe et de simplicité. C'est un artiste profond, cultivé, curieux de tout. Un citoyen engagé, mais sans tapage. Il y a beaucoup d'humanité franche et profonde, en lui. Son visage ouvert et doux, son regard

ARMELLE HÉLIOT  
ahelliot@lefigaro.fr

grave et malicieux, sa haute silhouette, tout traduit une maturité non dénuée d'inquiétude. Il n'est jamais complètement content de lui, François Morel. Il n'est pas sûr de son physique, et il a tort. Il sait que, sur un plateau, on peut toujours progresser, et il travaille sans cesse.

À 57 ans - et il ne les fait pas du tout -, maître de tous ses dons, il se consacre cette saison à la chanson. Des textes qu'il a composés, des musiques d'Antoine Sahler, une formation d'excellence et une mise en scène de son amie Juliette, qui l'avait déjà dirigé dans *Le Soir, des lions...* il y a six ans.

Sous le regard de Catherine Hiegel, il a été un merveilleux Monsieur

Jourdain dans *Le Bourgeois gentil-homme*. On l'imagine bien dans d'autres pièces de Molière. Au cinéma, des réalisateurs très différents

ont compris la densité de sa présence et son hypersensibilité. Il y a là un chemin qui pourrait s'élargir dans les années qui viennent.

Mais sa passion demeure le music-hall. Le grand music-hall d'art, tel que l'a incarné, des années durant, son cher Raymond Devos. Il le célèbre avec fervor dans un spectacle donné ce dimanche 25 septembre au Théâtre des Champs-Élysées et, dès le 4 octobre, il s'installe au Rond-Point pour un mois avec *La Vie (titre provisoire)*. Une longue tournée le conduira ensuite sur les routes de cette France qu'il aime tant et connaît si bien. Une certaine culture à la Trenet coule dans ses veines et l'on s'y reconnaît. Mais s'il est bienveillant, ne comptez pas sur lui pour avaler les coulevres politiques. Le satiriste ne dort jamais et le Petit Poucet rêveur a bien grandi. ■

## « Il faut faire confiance à l'intelligence du public »

On le rencontre un vendredi matin. Il sort de France Inter, où il a distillé sa chronique hebdomadaire avant de participer à l'enregistrement d'un entretien pour la télévision. Il est disponible, amical, direct, pudique. Spirituel et modeste. Un grand monsieur.

LE FIGARO. - En 2013, vous avez reçu le prix Raymond-Devos. Vous lui avez consacré un livre et aujourd'hui un spectacle.

Comment l'avez-vous connu ?  
François MOREL. - Enfant, je l'entendais à la radio, je le voyais à la télévision. Et lorsque j'étais étudiant en lettres, à Caen, il a donné son récital. J'avais pris un billet pour la première. J'étais subjugué par sa légèreté sur scène, sa poésie unique. J'ai remarqué que l'on ne contrôlait pas les billets à l'entracte; aussi ai-je revu les deux soirs suivants, la deuxième partie. Cela a été pour moi une leçon extraordinaire.

Comment définiriez-vous son art ?  
On l'enferme trop dans la question de la langue et des jeux de mots. Il avait, certes, un génie de la langue et de l'absurde. Mais il était un immense artiste de music-hall, avec une présence très particulière. Sur un plateau, cet homme à la silhouette imposante, ne pesait pas plus qu'une plume.

Comment avez-vous conçu cet hommage à Raymond Devos ?  
Jeanine Roze en a eu l'idée, pour marquer les dix ans de sa mort, en juin 2006. J'ai pensé au spectacle de Jean Rochefort et Bruno Fontaine, *Heureux !*, dans lequel ils célébraient Fernand Raynaud et ses personnages piétinés par la vie. Il y a deux pianos, un noir, un blanc et des pupitres: un des spectacles de Raymond Devos s'intitulait *Les Pupitres*.

Vous connaissez très bien son univers ?  
Antoine Sahler - dont je ne me passe

pas - et moi avons tout vu, tout lu et, dans le spectacle, on entend des extraits de la « Radioscopie » que lui avait consacrée Jacques Chancel. Il dit de très belles choses sur sa volonté de s'échapper, de s'évader. Nous avons adapté quelques textes en chanson: *Cœur, Je hais les murs*. J'ai des souvenirs: *Le Clou*, par exemple, et aussi sa manière de chanter *Plaisir d'amour* en s'accompagnant au bandonéon...

Quelles sont les autres personnalités de la scène que vous admirez ?  
J'aime Zouc. J'ai eu la chance de la rencontrer, en Suisse, où elle vit depuis longtemps, un peu à l'écart, mais attentive au monde. Un jour que Yolande Moreau et moi étions invités de « Vive ment dimanche » chez Michel Drucker, l'un et l'autre nous l'avons évoquée, exprimé notre admiration, et elle nous a remerciés...

Et ensuite ?  
Je tournais un feuilleton, en Suisse, avec Hélène Alexandridis. Un jour, ma femme Christine et moi sommes allés rendre visite à Zouc. Elle a un gros problème respiratoire, mais elle est restée la même. Elle vit près d'une forêt et je me souviens d'une promenade en Jeep, dans les bois, avec elle...

Et Devos, l'avez-vous rencontré ?  
Pour « Le Fou du roi » de Stéphane Bern, j'avais fait une chronique sur la rencontre de Raymond Devos et Dieu. Sa femme Françoise m'avait demandé de dire ce texte pour ses 80 ans...

Regrettez-vous ces grandes personnalités, ces artistes qui avaient un univers singulier ?  
Ils ne nous quittent jamais, en fait. Ils nous ont nourris. On ne les oublie pas. Je n'ai pas de regrets, un peu de nostalgie sans doute... Parfois, je suis dans un grand désarroi lorsque j'assiste à des spectacles de divertissement, ces solos



d'humoristes qui se multiplient et qui sont parfois tellement faibles...

Votre nouveau spectacle n'est pas du théâtre, mais un tour de chant. Pourquoi ?  
Mais parce que j'aime chanter ! J'aime écrire des chansons qui sont comme des pièces de théâtre miniatures. J'ai toujours beaucoup aimé les chansons. Elles accompagnent nos vies, elles sont des repères.

Comment les écrivez-vous ?  
Il n'y a pas de méthode, pas de recette ! Il est vrai que le plus souvent j'écris les textes et Antoine Sahler les met en musique. Mais, dans ce nouveau récital, il y en a qu'il signe, paroles et musique. Parfois, nous nous y mettons ensemble. J'ai une phrase dans la tête, elle fait son

chemin - ou non ! - et on développe ensemble la chanson, cela a été le cas pour *Petit Jésus tu m'as déçu...* Cela me trotte dans la tête ! Il arrive aussi que l'on me commande des chansons. J'ai écrit *Le Petit Préféré* pour Norah Krief. Hubert Mounier, le chanteur de L'Affaire Luis Trio, avait composé pour moi *C'est encore loin l'enfance*. Hélas, il est mort prématurément en mai dernier. Je la chante en duo avec Louis Chedid. Reinhardt Wagner compose aussi pour moi de très belles mélodies.

Est-ce très différent du jeu d'un acteur, chanter ?  
Non. C'est une discipline, certes. Je savais chanter à peu près juste. Mais je prends des cours avec un professeur extraordinaire dont on ne parle pas assez, Raymonde Viret, qui a écrit un li-

« J'étais subjugué par la légèreté sur scène, la poésie unique de Raymond Devos », déclare François Morel.

J.-C. MARMARA/LE FIGARO

vre très intéressant: *Trouvez votre voix!* (Éd. Albin Michel).

Votre voie, comment l'avez-vous trouvée ?

Le monde du spectacle me séduisait. Mais j'en étais loin. J'ai fait du théâtre en amateur et des études de lettres que j'ai eu à cœur de terminer. J'aime finir les choses: j'ai donc fait ma maîtrise sur *Le Nouveau Mendoza* de Lenzo, avec Robert Abirached. Plus tard, je me suis présenté au conservatoire, que j'ai raté. Je n'ai pas plu à Michel Bouquet. Mais Henri Virlogeux, lui, m'a encouragé et, Rue Blanche, Brigitte Jaques m'a remarqué. J'écrivais déjà. On jouait au Bec fin avec Marina Tomé ou pour des comités d'entreprise. Et j'ai été engagé dans *Les Dégourdis de la II<sup>e</sup>*... Il y avait Robert Hirsch, une sacrée leçon !

Comment avez-vous rencontré Jérôme Deschamps ?

Je lui ai écrit... Il m'a beaucoup appris et cette liberté d'invention qu'il exigeait de nous, j'essaie de ne jamais l'abandonner. Il faut faire confiance à l'intelligence du public. J'ai appris aussi avec Jean-Michel Ribes, notamment en jouant Dubillard. Et avec Catherine Hiegel. D'ailleurs, elle me proposerait à nouveau de jouer un Molière, je ne dirais pas non...

Vous arrive-t-il de vous reposer ?

Cet été, j'ai passé un long moment en Bretagne, dans le golfe du Morbihan. J'ai fait du kayak ! Et de bons repas...

PROPOS RECUEILLIS PAR A. H.

**Théâtre des Champs-Élysées (Paris VIII<sup>e</sup>), dimanche 25 septembre à 11 heures.**  
Tél. : 01 49 52 50 50.  
**Théâtre du Rond-Point (Paris VIII<sup>e</sup>), du 4 octobre au 9 novembre.**  
Tél. : 01 44 95 98 21. Une longue tournée suit. Album *La Vie (titre provisoire)* (CD, CD Collector, vinyle) chez Sony, sortie le 30 septembre.